

ARCHAEOLOGIA BELGICA

152

A. MATTHYS

LA VILLA GALLO-ROMAINE DE JETTE

Extrait de Document 2, 1973
Publication du Centre d'histoire, d'archéologie et de
folklore du Comté de Jette et de la région

BRUXELLES

1973

ional des Fouilles
st voor Opgravingen

Z
5

ARCHAEOLOGIA BELGICA

ARCHAEOLOGIA BELGICA

152

1940

LA VILLA GALLO-ROMAINE DE JETTE

LA VILLA GALLO-ROMAINE

DE JETTE

Éditions de la Société Royale de Numismatique
Nationale
1940



ARCHAEOLOGIA BELGICA

Dir. Dr. H. Roosens

Etudes et rapports édités par le
Service national des Fouilles
Parc du Cinquantenaire 1
1040 Bruxelles

Studies en verslagen uitgegeven door de
Nationale Dienst voor Opgravingen
Jubelpark 1
1040 Brussel



© Service national des Fouilles

D/1973/0405/14

Z 5

Bibliotheek van OE

1115



ARCHAEOLOGIA BELGICA

152

A. MATTHYS

LA VILLA GALLO-ROMAINE DE JETTE

Extrait de Document 2, 1973

Publication du Centre d'histoire, d'archéologie et de
folklore du Comté de Jette et de la région

BRUXELLES

1973



AVANT-PROPOS

Les fouilles de la villa gallo-romaine de Jette s'échelonnèrent sur trois années, de 1968 à 1971 avec des périodes d'activité d'inégales durées. Elles furent menées à bien par les membres du Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore du Comté de Jette et de la région, en collaboration étroite avec le Service national des Fouilles.

Nous tenons à exprimer notre gratitude à tous ceux qui inlassablement ont œuvré dans cette entreprise et principalement à ceux qui ont consacré tout leur temps libre à cette tâche. Que M. F. Van Bellinghen, président du « Comté de Jette » trouve ici l'expression de notre reconnaissance pour la confiance qu'il n'a cessé de nous prodiguer. Que tous ceux qui ont accompli avec méthode, patience et dévouement la tâche qui leur avait été confiée soient ici remerciés : Mmes et MM. H. Boreux, F. Van Bellinghen, R. Van den Haute, Melles M. J. et M. C. Boreux, A. Lesoin, MM. C., R. et Y. Baeyens, R. Collier, E. De Waele, F. Dupond, M. Erken, C. Geeroms, D. Hilson, G. Labeew, J. Ripken, J. Slachmuylder, F. Urbain, N. Van Laethem, W. van Overstraeten, R. Verbeke.

Il convient de citer aussi l'Administration Communale de Jette, les membres du conseil d'administration du « Comté de Jette » et surtout M. P. Lamberts pour leur aide efficace.

Melle J. Lallemand et M. M. Thirion, du Cabinet des Médailles ont toujours déterminé avec bienveillance nos monnaies, M. M. Vanderhoeven du *Provinciaal Gallo-Romeins Museum* à Tongres a identifié la sigillée.

M. R. Vanschoubroek, dessinateur au Service national des Fouilles, a exécuté une partie importante de l'illustration. M. W. Thyssen a restauré et assemblé la céramique.

Nous remercions enfin, tous ceux qui ont témoigné de l'intérêt pour nos recherches et nous ont fourni leur appui.

INTRODUCTION

C'est en 1859, que Louis Galesloot avait repéré les vestiges de la villa romaine de Jette, commune périphérique du nord-ouest de Bruxelles (fig. 1, A). Il les situait aux environs du bois de Laerbeek, sans toutefois les localiser avec plus de précisions. Il commentait sa découverte en ces termes ⁽¹⁾ : « Ici comme dans la commune de Jette, des fragments de tuiles m'ont suffisamment convaincu de l'existence d'habitations remontant à la période romaine. Un groupe de ces habitations me paraît avoir été assis à l'extrémité orientale d'un grand bois nommé *Laerbeek-bosch*, car là surtout les débris de tuiles se trouvaient en quantité. Des sources nombreuses, la proximité de beaux pâturages semblent avoir invité quelques familles à fixer leurs demeures en ces lieux. Le terrain y est cependant peu favorable à la culture, il est très accidenté et disposé en quelque sorte en étages. On reconnaît encore dans ceux-ci la main des anciens cultivateurs belgo-romains. Ajoutons qu'une ancienne voie qui communiquait avec Assche passait dans le voisinage de ces habitations... »

Les auteurs postérieurs ont souvent cité la villa de Jette, mais ce n'est qu'en 1965, que des prospections nombreuses autour du *Laerbeekbos* permirent de retrouver l'emplacement de l'habitat ⁽²⁾. Outre les récoltes de surface, quelques sondages limités permirent de déterminer la situation et l'orientation du bâtiment.

Les fouilles commencèrent en 1968, dans la rue du Bois, sur les parcelles cadastrales de Jette, Sect. A., 27 a, 50 b (fig. 1, B, C).

Le site occupe le versant méridional d'un long promontoire longeant le Molenbeek et s'avancant en direction de la Senne. Orienté vers le sud-ouest,

¹ L. GALESLOOT, *La province de Brabant sous l'empire romain*, dans *Revue d'Archéologie et d'Histoire*, 1, 1859, p. 275-76; cfr. aussi A. DE LOË, *Carte archéologique de la Belgique romaine, répertoire statistique et bibliographique*, s.l., s.d., p. 198 (Archives S.N.F.)

C. VAN DESSEL, *Topographie des voies romaines de la Belgique*, Bruxelles, 1917, p. 94; R. DE MAEYER, *De overblijfselen der romeinse villa's in België*, I, Antwerpen-'s Gravenhage, 1940, p. 15; M. E. MARIËN, *La région bruxelloise avant 700*, dans *Cahiers bruxellois*, II, 1957, p. 46; M. DESITTERE, *Bibliografisch repertorium der oudheidkundige vondsten in Brabant (vanaf de bronstijd tot aan de Noormannen)*, dans *Répertoires archéologiques III*, 1963, p. 72 (Centre Nat. Recherches archéol. Belg.), R. LAURENT, e.a., *L'habitat rural à l'époque romaine*, (Carte archéologique de la Belgique, 3), Bruxelles, 1972, p. 30.

² J. MERTENS, *Jette*, dans *Archéologie*, 2, 1965, p. 58; A. MATTHYS, *La villa romaine de Jette, rapport provisoire*, dans *Comté de Jette*, IV 2, 1966, p. 44; J. MERTENS, *Jette villa romaine*, dans *Archéologie*, 1968, p. 66; A. MATTHYS, *La villa romaine de Jette, rapport provisoire*, dans *Comté de Jette*, VI, 2, 1969, p. 27-29.

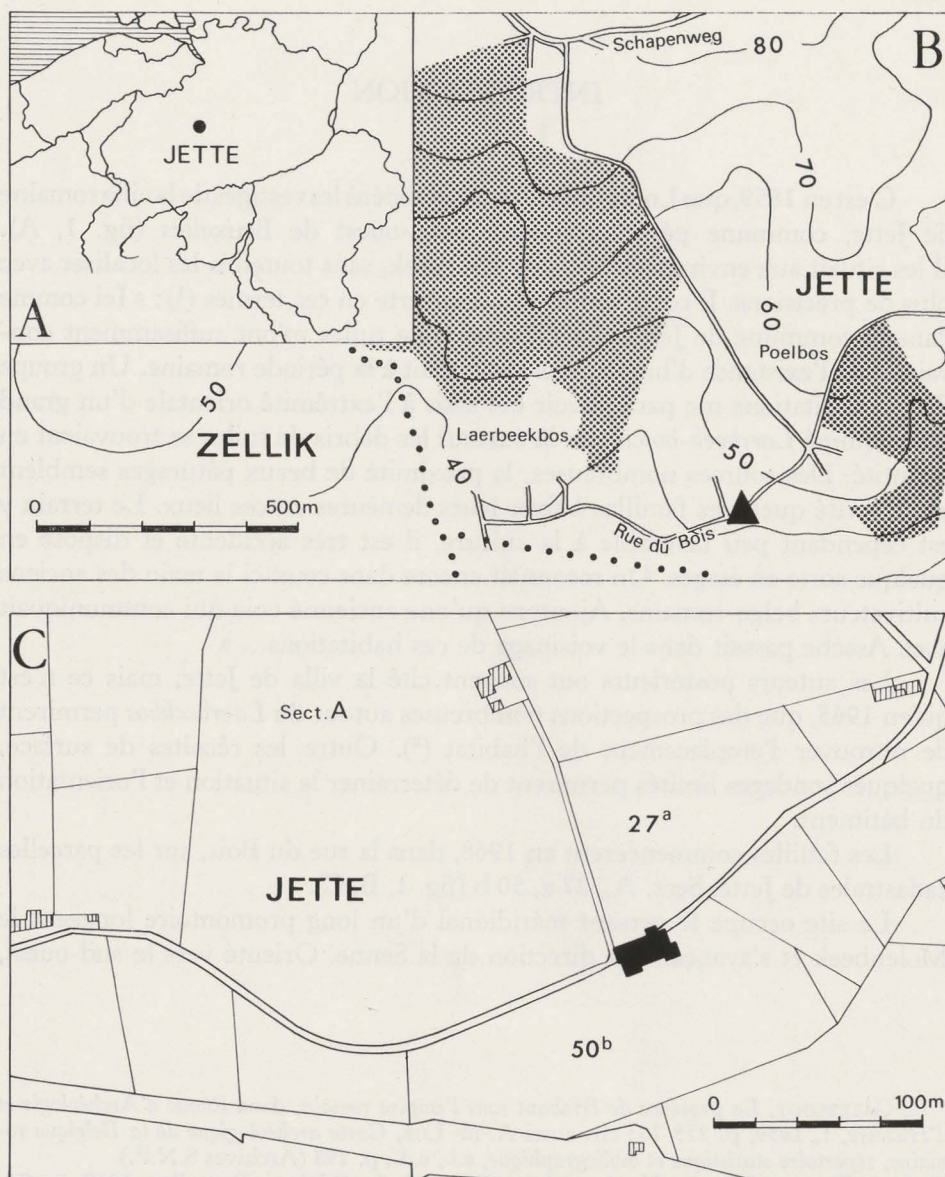


FIG. 1. — Cartes de situation.

A. Situation générale; B. Plan topographique; C. Plan cadastral et vestiges découverts.

ce versant descend en pente douce vers le Molenbeek qui coule vers les 30 mètres. Son point culminant se situe entre 70 et 80 mètres d'altitude. Le site se trouve presque au bas de cette pente et est abrité à l'est par un petit mamelon sablonneux.

La proximité des sources naturelles actuellement encore nombreuses, le cours du Molenbeek tout proche, la légère déclivité du terrain et la facilité du drainage, les terres fertiles, le paysage même, autant de facteurs qui ont pu influencer ce choix (fig. 2).

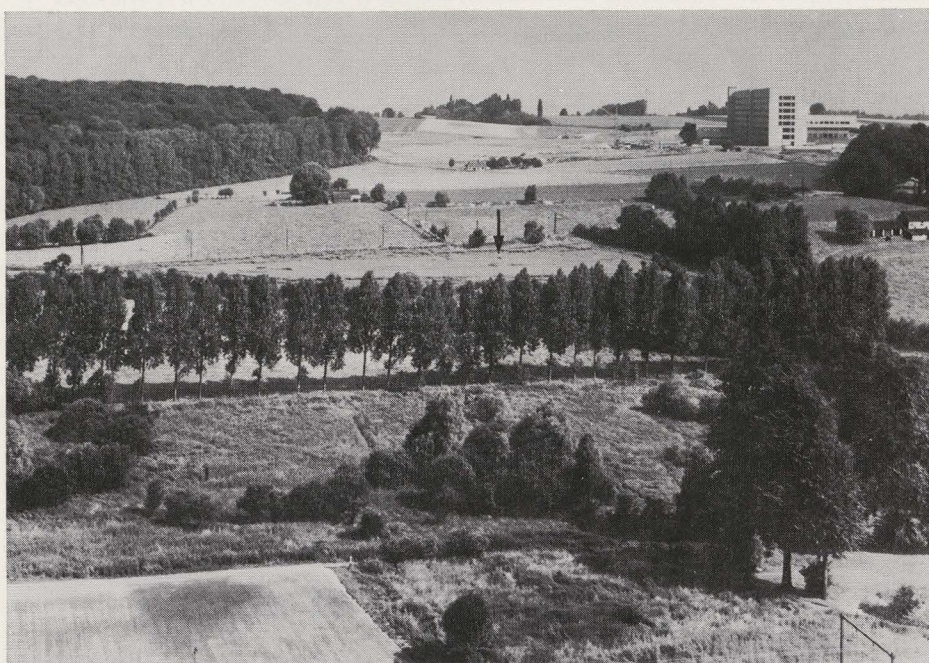


FIG. 2. — Vue générale de la vallée du Molenbeek ; sur la crête le *diverticulum* Asse-
Elewijt, au milieu, le site de la villa de Jette (flèche) (Photo H. Boreux).

Mais la configuration primitive de ce versant a été fort modifiée au cours des temps.

Peu propice aux labours, le versant est entrecoupé de rideaux, résultat de l'accumulation des terres au bas des champs selon des lignes parallèles à la pente. Cette division en terrasses a bouleversé le site de la villa.

L'arrière des bâtiments a été enterré sous un important remblai, alors que les structures en façade ont été entamées et sont ainsi parfois devenues affleurantes.

C'est là aussi, sur ce rideau, qu'est tracée la rue du Bois. Elle traverse ainsi la partie des ruines couvertes de remblais (Pl. II, coupe A-B).

Cette route desservait sans doute les carrières, actuellement boisée, de l'abbaye de Dielegem : Laerbeekbos et Poelbos. Elle est citée en 1556 et 1564 :

« gemeyne straete Loopende aldaer naar Laarbeche » ⁽³⁾, mais elle est certainement plus ancienne (fig. 1, B).

A quelques 940 mètres au nord du site, sur la crête, passe le « Schapenweg » ou « chaussée romaine » considérée comme une voie secondaire reliant les vicus d'Asse et d'Elewijt ⁽⁴⁾ (fig. 14).

³ R. VAN DEN HAUTE, *Le Laarbeekbos et autres bois Jettois*, dans *Comté de Jette*, VI, 1, 1968-1969, p. 7; extrait de A.G.R. Greffes Scabinaux, Bruxelles, n° 4479, non folioté et n° 8543.

⁴ J. MERTENS et A. DESPY-MEYER, *La Belgique à l'époque romaine*. (Cartes archéologiques de la Belgique, 1-2) Bruxelles, 1968. Route n° 23: Tirlemont-Elewijt-Hostade.

EXAMEN ARCHEOLOGIQUE

L'examen archéologique a utilisé la méthode de fouilles en carrés, pour la partie la plus déteriorée de la villa. Le décapage de surfaces plus importantes mettait ainsi mieux en valeur des traces parfois difficile à suivre. L'arrière des bâtiments a été examiné au moyen de tranchées obliques, là où l'état de conservation des vestiges permettait une lecture plus aisée (Pl. I et II).

Les fouilles ont mis au jour une construction gallo-romaine de type classique, formée essentiellement d'une pièce principale rectangulaire et salles annexes et de deux bâtiments d'angle, en façade, reliés par une galerie. L'état de conservation des vestiges, dont souvent il ne reste qu'une trace négative ou quelques restes de fondations, ne permet qu'une approximation des mesures originales de l'édifice.

La pièce principale mesure $15,75 \times 8,70$ m — *intra muros* —. Le mur latéral 1, à l'est, est conservé à l'état de traces négatives ; large de 50 cm, il est

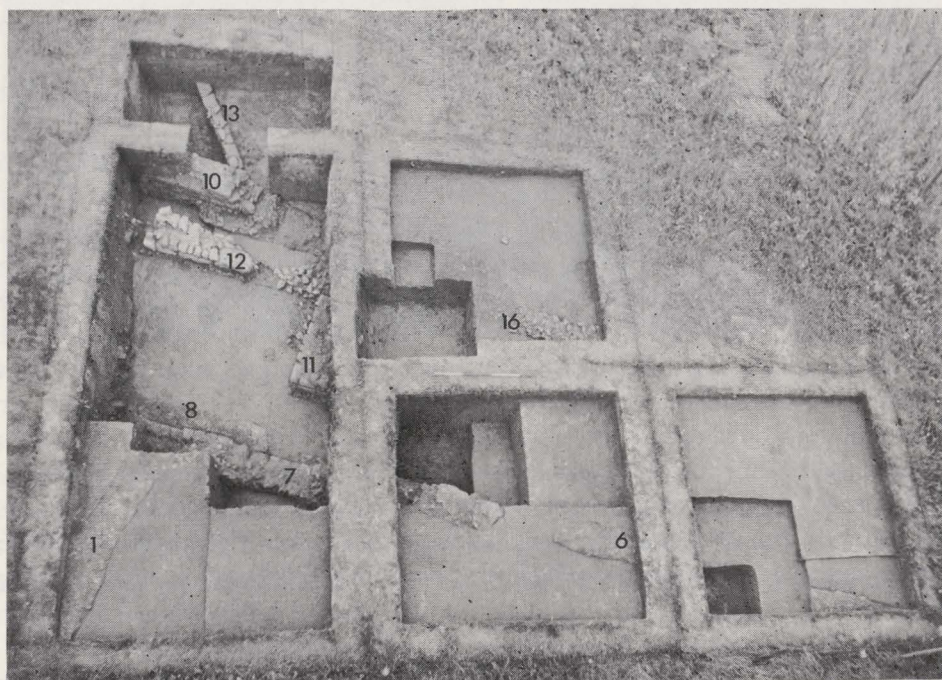


FIG. 3. — Vue générale de la partie antérieure de la villa, vers le sud. (Photo E. Van Elsen.).

composé de résidus de pierrailles ; il est conservé de -109 à -116, et s'amenuise jusqu'à disparaître vers l'angle sud-est.

La plus grande partie de cette pièce se trouve sous la route et n'a de ce fait pu être explorée ⁽⁵⁾ (fig. 3).

La façade arrière pouvait encore être étudiée ; conservée à l'état de traces négatives, elle se présente sous la forme d'une tranchée de fondation 2, large de 85 cm et comblée au moyen de débris de construction de toutes sortes tels que fragments de tuiles, pierres, gros blocs de mortier jaunâtre. Ce mur apparaît à -19 et descend jusqu'à -42, il se prolonge jusqu'à l'angle nord-ouest par la trace d'une tranchée de fondation 5 d'une largeur de 75 cm à 1 m, également comblée de débris de construction, mais aussi de charbon de bois, de terre noire et de matériel archéologique. Cette partie de la façade arrière était apparente vers -51/58 et était assise dans le sol vierge jusqu'à -76/81, où sa largeur n'est plus que de 65 cm.

Une petite pièce de 2,40 × 2,15 m était greffée sur l'arrière du bâtiment presque au tiers de sa longueur. Les murs de ce réduit sont également conservés à l'état de traces négatives 3 larges de 60 cm et conservées à partir de -19. Elles forment un angle droit avec le mur négatif 4 dont la largeur quelque peu irrégulière ne dépasse pas 70 cm. Ce dernier est conservé de -14/-19 à -125.

Le mur de façade 6 de la pièce principale a été fortement arasé par les travaux agricoles qui ont fait disparaître tout son angle sud-ouest ; ce qui reste du mur est conservé à l'état de traces négatives minces parfois de 2 à 3 cm et qui ont disparu à certains endroits. Ce mur d'une largeur de 55/60 cm est compris entre -137/156 et -140/158.

Les fondations du mur de façade s'enfoncent en 7, dans le sol, selon un angle de 45° et amorcent ainsi la rampe de l'escalier de la cave.

Cette cave de 4,65 × 4,50 m se trouvait sous le bâtiment d'angle oriental, et bien que ses murs aient été arasés parfois jusqu'au niveau des fondations, elle avait encore conservé certaines parties de son parement (fig. 4). On y accède par un escalier, vraisemblablement de bois, large de 1,45 m et compris entre le mur de façade 7 et le mur 11. Le mur 7 large de 60 cm est relativement bien conservé, en cet endroit, où il est compris entre -137 et -112, niveau inférieur des fondations de la cave. Outre une zone de pierres fortement perturbées vers le sommet du mur, on trouve successivement deux assises de tuiles à rebord, reliées entre elles par un mortier jaunâtre, granuleux et contenant de nombreuses loues de chaux. Ces tuiles dont la partie inférieure, à encoches, avait été brisée, avaient une largeur de 32,5 cm. Le mur se compose ensuite de cinq

⁵ Tous les niveaux sont donnés à partir d'un point o théorique, constitué par une borne parcellaire située le long de la Rue du Bois entre les terrains Jette 1, section A, n° 29C et 27A.



FIG. 4. — Vue générale de la cave, vers le nord-ouest. (Photo C. Geeroms).

assises de pierres de parement de longueur irrégulière, oscillant entre 14 et 30 cm, sur une hauteur uniforme de 10 à 12 cm. Elles sont taillées grossièrement en pointe, à la partie postérieure, sur une profondeur de près de 20 cm, et sont encastrées dans le noyau du mur composé de pierres calcaro-gréseuses noyées dans un mortier jaunâtre.

La fondation elle-même n'est pas plus large que le mur et est faite d'une assise de pierres bien équarries de 40×18 cm, placées dans une tranchée de fondation débordant largement le mur et remplie d'argile plastique blanche



verdâtre (fig. 5, a) Cette poche d'argile 8 large de 50 à 80 cm et comprise dans le sol de la cave à -274/278 passe sous les fondations jusqu'à -336, et longe le mur 7 dans la cave, de même qu'une partie du mur 9. Ce dernier forme avec le mur 7 un angle droit et est liaisonné. Il est assez mal conservé : son parement n'apparaît que sur la moitié de sa longueur ; d'une largeur de 75 cm, il est conservé à partir de -236/-264.

Le blocage de l'angle nord-est de la cave forme une excroissance de grosses dalles de grès calcaire posées de chant et en arête de poisson ; le mur conserve encore deux assises de parement de petits blocs réguliers de 20×11 cm, posées sur une assise de grosses pierres, régulières en fondation, de 46×14 cm.

Au delà de la languette d'argile 8, les fondations sont construites autrement, le mur repose en effet sur une semelle de blocage de pierres irrégulières épaisse de 25 cm.

Le mur 10 large de 60 cm, est conservé de -221 à -273, à ce niveau il repose avec un ressaut interne de 5 cm sur une fondation haute de 25 cm et composée de blocs informes noyés dans un mortier jaunâtre. Le blocage de ce mur est fort bien conservé et montre cinq niveaux de pierres irrégulières posées de chant, en oblique, reliés par une épaisse couche de mortier.

L'angle sud-ouest de la cave est fortement endommagé et ne subsiste plus qu'à l'état de traces négatives à -272. Le mur 11 est cependant assez bien conservé ; il forme un angle avec l'escalier de la cave qu'il soutient, et conserve encore quatre assises de petits blocs appareillés. Ces derniers reposent sur une assise de gros blocs soutenus par une fondation de pierres informes d'une hauteur de 26 cm et débordant de 10 cm sur la largeur du mur.

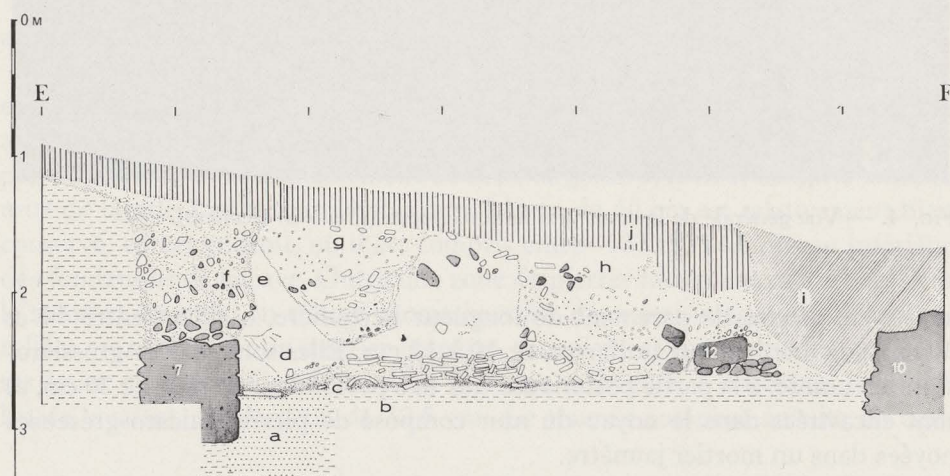


FIG. 5. — Coupe stratigraphique de la cave. a) argile plastique blanche ; b) sol vierge ; c) couche d'incendie ; d) peintures murales. e) remblai ; f) remblai ; g) remblai et perturbation ; i) sol remanié ; j) humus.

Cette cave a subi une réfection, car sa largeur a été ramenée de 4,65 m à 3,30 m par la construction du mur 12. Il oblitère ainsi le parement de 9 et 11 et est conservé de -240 à -271. Il a conservé une assise de parement sur la moitié de sa longueur et repose sur une assise de gros blocs appareillés de 66×17 cm et une fondation de rognons de pierres de sable (fig. 5, 12).

Outre le matériau de fondations et de blocage du mur qui est différent des autres murs de la cave, le liant est composé d'un mortier blanchâtre se distinguant du mortier jaune que l'on retrouve dans toute la villa.

Les murs de la cave présentaient des traces très nettes d'un incendie et le sol était jonché de charbon de bois et de fragments de torchis brûlé, le toit semblait s'être effondré dans la cave. Toute cette couche d'incendie recélait de nombreux vestiges archéologiques (fig. 5, couche c).

Du niveau inférieur de la cave part un drain 13 composé de petites pierres jetées pêle-mêle dans une petite tranchée, large de 26 cm et profonde d'environ 35 cm, recouverte de fragments de *tegulae* et d'*imbrices*. Ce drain suit la pente en 15, avec une orientation N.O.-S.E., et débouche apparemment sur une grande fosse 16 large de 2,20 m et dont la longueur n'a pas pu être déterminée. Creusée dans l'argile vierge jusqu'à -504, cette fosse rectangulaire contenait de nombreux débris de construction, de même que des vestiges archéologiques en grand nombre.

A quelques 2,50 m, en contrebas du bâtiment d'angle oriental, on trouve la trace d'un trou de pieu 14, orienté N.E.-S.O. Ce pieu rectangulaire de 31×30 cm, se détache en brun foncé de la trace de la fosse circulaire, de 90 cm de diamètre. La fosse est visible de -220 à -340 et a un fond plat.

Le mur de la galerie 16, en forme de U renversé, relie les deux bâtiments d'angle, et ne conserve que la partie inférieure de ses fondations. Sa largeur est de 50/60 cm et il est conservé entre -163/188 et -176/195. Il délimite ainsi un couloir de 3,25/3,40 m. de largeur — *intra muros* —, d'une longueur de 16,65 m.

Le bâtiment d'angle occidental est aussi mal conservé. De toute sa partie septentrionale, il ne subsiste plus rien. Sa largeur seule de 4,25 m *intra muros* est encore visible; les fondations des murs ont une largeur de 55/60 cm, et sont conservés sur une hauteur de 10/15 cm.

MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

Les travaux agricoles ont achevé de détruire ce que les récupérateurs de matériaux n'avaient pas bouleversé. La couche archéologique avait partout disparu, sauf dans les structures plus profondes comme la cave, et à l'arrière de la villa, où les remblais avaient heureusement mieux protégé les vestiges.

Les murs eux-mêmes avaient été détruits jusque dans leurs fondations et, par suite des arasements successifs, on se trouvait presque partout sous le niveau d'occupation d'époque romaine.

Dans ces circonstances, le matériel archéologique se divise en trois catégories d'objets, d'inégale valeur chronologique, classés d'après leur provenance.

a) Cave — Le sol de la cave était recouvert d'une couche d'incendie contenant des objets ayant subi l'action du feu (fig. 5, couche c). Ils ont donc une chronologie relative identique pour la fin de leur utilisation, leur chronologie absolue peut-être fort différente (n° 1-27).

b) Fosse à détrit — La fosse 16 était comblée de déchets de toutes sortes et e.a. de nombreux ossements. L'éloignement relatif de la zone d'habitat permettrait d'y voir une fosse à détrit ou fumier. La valeur chronologique des objets qu'elle contenait est nulle; elle indique tout au plus la durée d'utilisation de la fosse (n° 28-56).

c) Trouvailles isolées — Ce sont des trouvailles de surface, soit des trouvailles hors contexte, soit encore des objets mêlés aux remblais des tranchées de démolition des murs. Ce matériel n'aura donc qu'une valeur typologique et servira surtout à confirmer la durée de l'occupation (n° 57-72).

CATALOGUE

1. fig. 6 — Fragment de Drag. 33; Centre de la Gaule; diam. ouv.: 13 cm. Datation: IIe.
2. fig. 6 — Fragment de Drag. 52; Rheinzabern. Datation: IIe d - IIIe a. (6).
3. fig. 6 — Fragment de Drag. 30. Rheinzabern. Décor de panneaux séparés par des métopes nouées, pointées de guirlandes *Rheinzabern*, p. 46), lion (*ibid.*, T. 23) et chien (*ibid.*, T. 138) surmonté d'un oiseau (*ibid.*, T. 245 b). Style de Primitivus I.

⁶ Dans toutes les datations, les majuscules indiquent les demi-siècles, les minuscules les quarts de siècles.

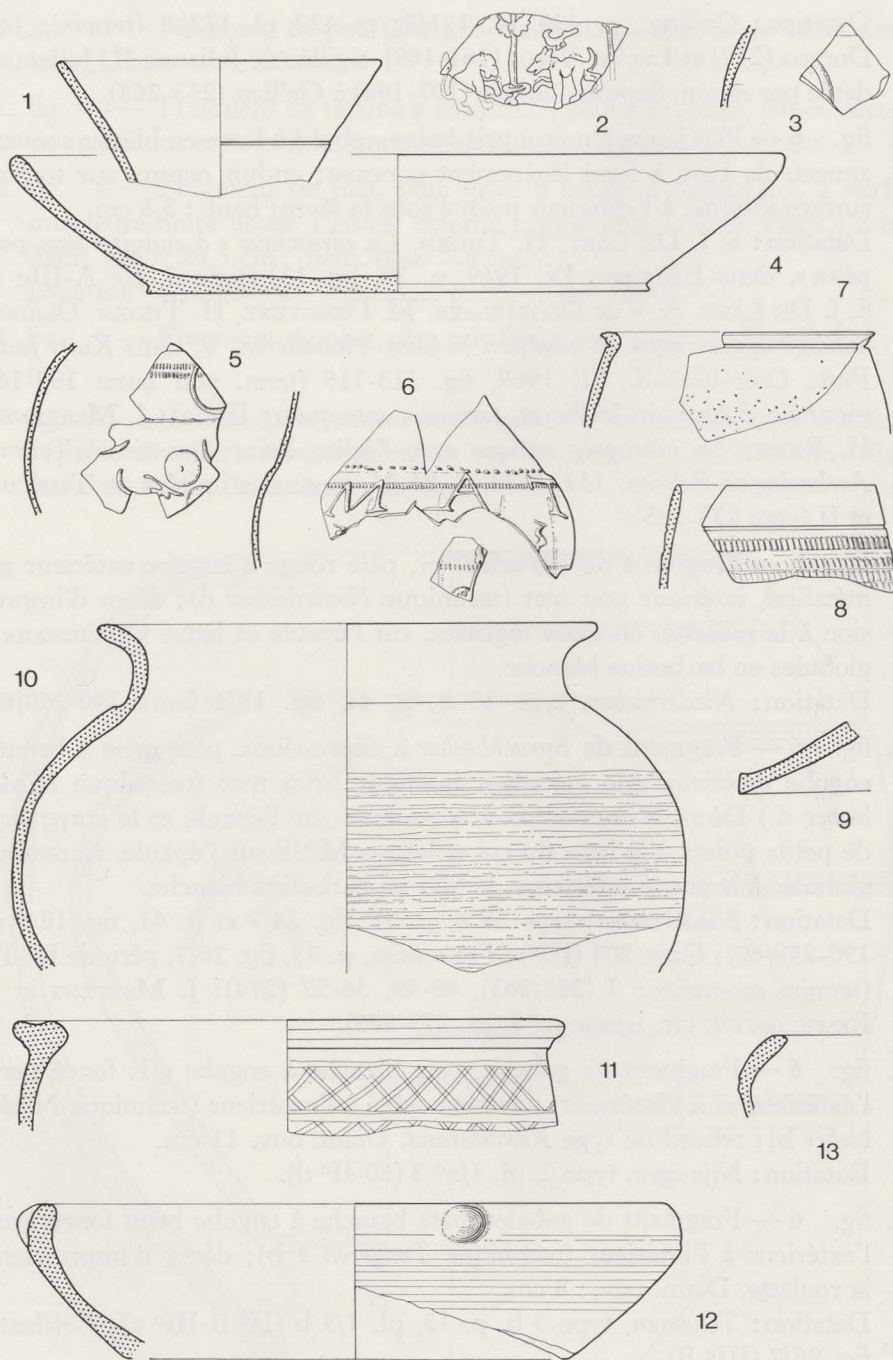


FIG. 6. — Objets provenant de la cave. Réd. 1/3

Datation: *Ovilava*, p. 420, pl. 171/3; p. 422, pl. 172/2. (*termini*: Julia Domna (277) et Lucius-Verus (161-169), sigillée de Julianus II, Julianus I, datée par monn. Septime-Sévère (197-198) à Gallien (253-268).

4. fig. 6 — Plat jaune à noyau gris-beige, rebord à lèvre en biseau convexe, anneau de base à fond légèrement concave; enduit ocreux sur toute la surface interne, à l'extérieur jusque sous la lèvre; haut.: 3,5 cm.
Datation: S. J. DE LAET, H. THOEN, *La céramique « à enduit rouge-pompéien »*, dans *Hélinium*, IX, 1969, p. 32, fig. 13) (type 5, Ile A-IIIe a); S. J. DE LAET, A. VAN DOORSELAER, M. DESSITERE, H. THOEN, *Oudheidkundige opgravingen en vondsten in Oost-Vlaanderen*, V, dans *Kult. Jaarb. Prov. Oost-Vlaand.*, II, 1969, fig. 113-116 (*term. post quem* 138-161: monnaie d'Antonin le Pieux, *terminus ante quem*: IIIe a); J. MERTENS et H. REMY, *La nécropole antique sous l'église Saint Quentin à Tournai*, *Archeologica Belgica*, 137, 1972, p. 21-24, monnaies imitées de Tetricus I et II (vers 273-285).
5. fig. 6 — Fragment de *Spruchbecher*, pâte rouge à engobe extérieur gris métallisé, intérieur noir mat (technique *Niederbieber* d); décor d'impression à la roulette, en deux registres, sur l'épaule et lettre O, rinceaux et globules en barbotine blanche.
Datation: *Niederbieber*, type 33 b, p. 41, fig. 18/1 (vers 190-259/60).
6. fig. 6 — Fragment de *Spruchbecher* à dépressions, pâte grise à brune à engobe extérieur gris métallisé, intérieur brun mat (technique *Niederbieber* d.) Décor d'impression à la roulette sur l'épaule et le corp; ligne de petits points à la base du col et lettres MAT sur l'épaule, rinceaux et globules à la partie inférieure, le tout en barbotine blanche.
Datation: *Niederbieber*, type 33 d, p. 37, fig. 14/9 et p. 41, fig. 18 (vers 190-259/60); Gose 203 (IIIe); *Froitzheim*, p. 75, fig. 26/7, période III-IV: (*termini* monnaies: 3 (262/263), 48-49, 56-57 (274): J. MERTENS et H. REMY, *op. cit.*, cfr. tesson n° 3 (ca. 273-285).
7. fig. 6 — Fragment de gobelet, pâte blanche à engobe gris foncé mat à l'extérieur et à l'intérieur, finement sablé à l'extérieur (technique *Niederbieber* b); rebord de type *Karniesrand*. Diam. ouv. 11 cm.
Datation: *Nijmegen*, type 2, pl. 1/n° 3 (80-IIe d).
8. fig. 6 — Fragment de gobelet, pâte blanche à engobe brun foncé mat à l'extérieur à l'intérieur (technique *Tongeren* 1 b); décor d'impression à la roulette. Diam. ouv.: 8 cm.
Datation: *Tongeren*, type 3 b, p. 13, pl. 1/3 b (IIe B-IIIe a); *Colchester*, fig. 96/7 (IIIe B).
9. fig. 6 — Fragment de couvercle, pâte blanche à engobe orangé à l'extérieur et à l'intérieur. Diam.: 18 cm.

10. fig. 6 — Fragment de pot, pâte gris clair, panse décorée de stries parallèles. Diam. ouv. : 20 cm.
11. fig. 6 — Fragment de terrine à couvercle, pâte gris foncé, panse décorée de croisillons et de bandes horizontales lissées. Diam. ouv. : 22 cm.
12. fig. 6 — Fragment de plat, pâte grise à brune à l'extérieur, à surface intérieure noire lissée. Lissage externe jusque sous la lèvre. Haut. : 6 cm; diam. ouv. : 24,5 cm; diam. base : 18 cm.
Datation: *Waasmunster-Pontrave*, p. 55, et fig. 19/12.
13. fig. 6 — Fragment de plat, pâte gris foncé, cfr. type 12. Diam. ouv. : 27 cm.
14. fig. 7 — Dolium, pâte jaune à noyau gris-noir, deux sillons sur le haut de l'épaule et quatre cordons géminés sur la panse. Haut. : 66,8 cm; diam. ouv. : 49,2 cm; diam. base : 26,4 cm.

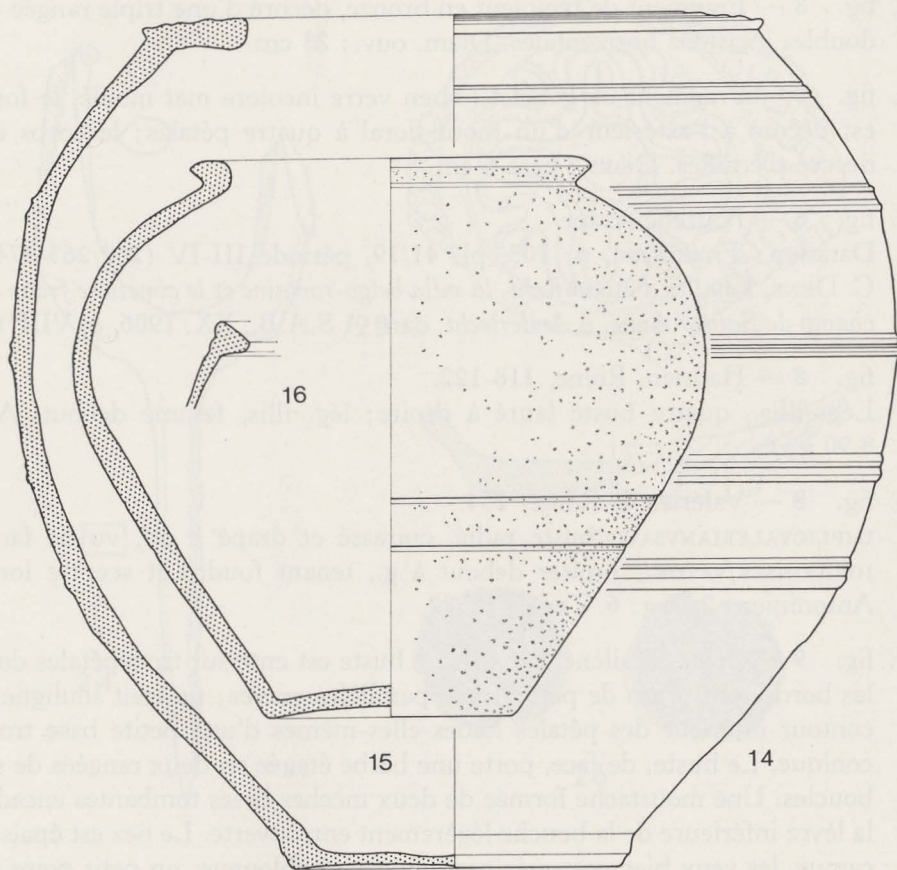
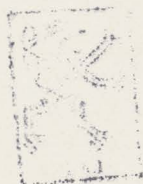


FIG. 7. — Objets provenant de la cave. Réd. 1/3 (15,16) Réd. 1/6 (14).

Datation: A. DE LOË, *Belgique Ancienne, catalogue descriptif et raisonné*, III, Bruxelles, 1937, p. 195/196.

15. fig. 7 — Pot, pâte orangée contenant beaucoup de dégraissant. Haut.: 22 cm; diam. ouv.: 16; diam. base: 10 cm.
16. fig. 7 — Fragment de rebord, pâte orangée. Diam. ouv.: 22 cm.
17. fig. 8 — Epingle en os. Lg.: 7,5 cm.
18. fig. 8 — Epingle en os, pointe brisée. Lg.: 6 cm.
19. fig. 8 — Boîte en os (?). Haut.: 4,8 cm.
20. fig. 8 — Plaque circulaire en bronze munie de deux rivets à la face postérieure. Diam.: 4 cm.
21. fig. 8 — Petit bouton en bronze, base avec attache en fer; Haut.: 2,5 cm.
22. fig. 8 — Fragment de récipient en bronze, décoré d'une triple rangée de doubles incisions horizontales. Diam. ouv.: 23 cm.
23. fig. 8 — Fragment de gobelet (?) en verre incolore mat moulé, le fond est décoré à l'extérieur d'un motif floral à quatre pétales; le corps est décoré d'écailles. Diam.: base 6 cm.
24. fig. 8 — Fourche en fer.
Datation: *Froitzheim*, p. 103, pl. 41/19, période III-IV (262/263-274);
C. DENS, *Fouilles d'Anderlecht, la villa belgo-romaine et le cimetière franc du champ de Sainte-Anne, à Anderlecht*, dans *A.S.A.B.*, XX, 1906, p. VIII/12.
25. fig. 8 — Hadrien, Rome, 118-122.
Lég. illis., quatre buste lauré à droite; lég. illis., femme debout. As: 8.90 g; 6.
26. fig. 8 — Valérien I. Rome, 254.
IMPLICVALERIANVSAVG buste radié, cuirassé et drapé à dr., vu de face;
IOVICONSER/VATOR/, Jupiter debout à g., tenant foudre et sceptre long.
Antoninien: 2,16 g; 6. Type *RIC* 92.
27. fig. 9 — Buste de silène, bronze. Le buste est enté sur trois pétales dont les bords sont ornés de petits traits parallèles gravés; un trait souligne le contour intérieur des pétales issues elles-mêmes d'une petite base tronconique. Le buste, de face, porte une barbe étagée en deux rangées de six boucles. Une moustache formée de deux mèches lisses tombantes encadre la lèvre inférieure de la bouche légèrement entrouverte. Le nez est épais et camus, les yeux bien marqués par une cavité oblongue, un petit point en creux simule la pupille. Les arcades sourcilières ainsi que les poches sous les



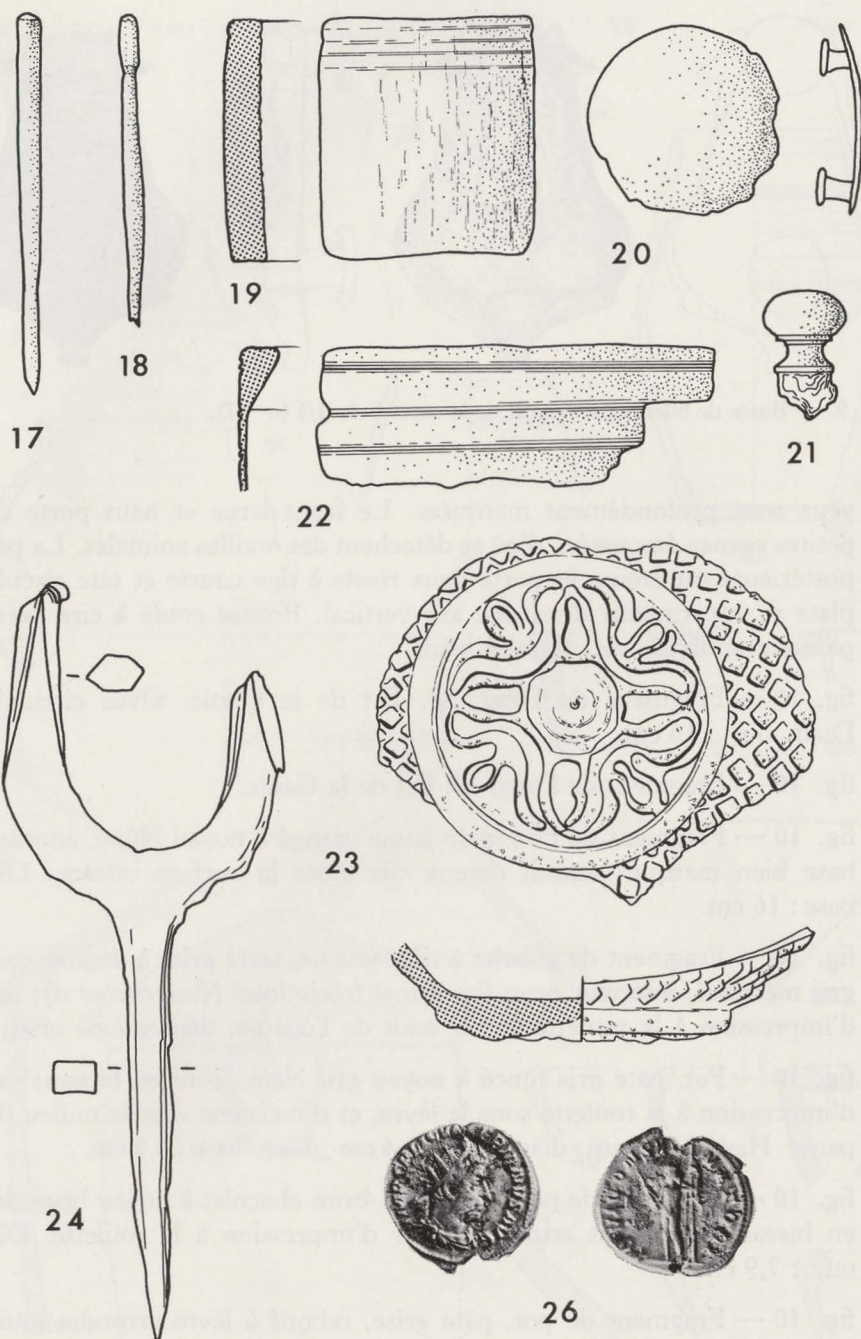


FIG. 8. — Objets provenant de la cave. Réd. 2/3 (17-24) Ech. 1/1 (26).

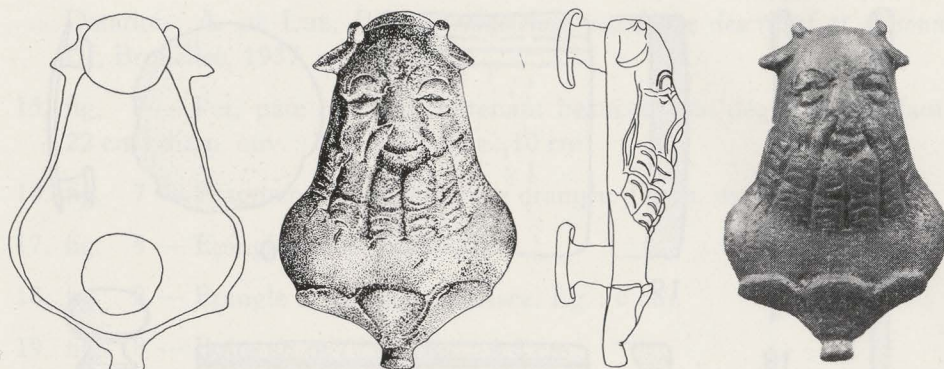


FIG. 9. — Buste de Silène, provenant de la cave. Ech. 1/1 (n° 27).

yeux sont profondément marquées. Le front large et haut porte deux petites cornes émoussées d'où se détachent des oreilles animales. La partie postérieure est creuse et porte deux rivets à tige courte et tête circulaire plate se superposant dans une axe vertical. Bronze coulé à cire perdue, patine granuleuse vert foncé à brun.

28. fig. 10 — Fragment de Drag. 37. Est de la Gaule. Oves circulaires. Diam. ouv. : 16 cm.
29. fig. 10 — Fragment de Drag. 37. Est de la Gaule.
30. fig. 10 — Fragment de plat, pâte jaune orangé à noyau blanc, anneau de base bien marqué; enduit ocreux sur toute la surface interne. Diam. base : 16 cm.
31. fig. 10 — Fragment de gobelet à dépressions, terre grise à engobe extér., gris métallisé, intérieur brun foncé mat (technique *Niederbieber* d); décor d'impression à la roulette sur le haut de l'épaule, dépressions obliques.
32. fig. 10 — Pot, pâte gris foncé à noyau gris clair, lèvre en biseau; décor d'impression à la roulette sous la lèvre, et d'incisions vers le milieu de la panse. Haut. : 15,4 cm; diam. ouv. : 6,4 cm; diam. base : 5,5 cm.
33. fig. 10 — Fragment de pot, pâte lissée brun chocolat à noyau brun, lèvre en biseau légèrement arrondi: décor d'impression à la roulette. Diam. ouv. : 7,9 cm.
34. fig. 10 — Fragment de pot, pâte grise, rebord à lèvre arrondie tournée vers l'extérieur. Diam. ouv. : 7,9 cm.
35. fig. 10 — Fragment de terrine, pâte gris foncé, rebord à couvercle. Diam. ouv. : 18 cm.



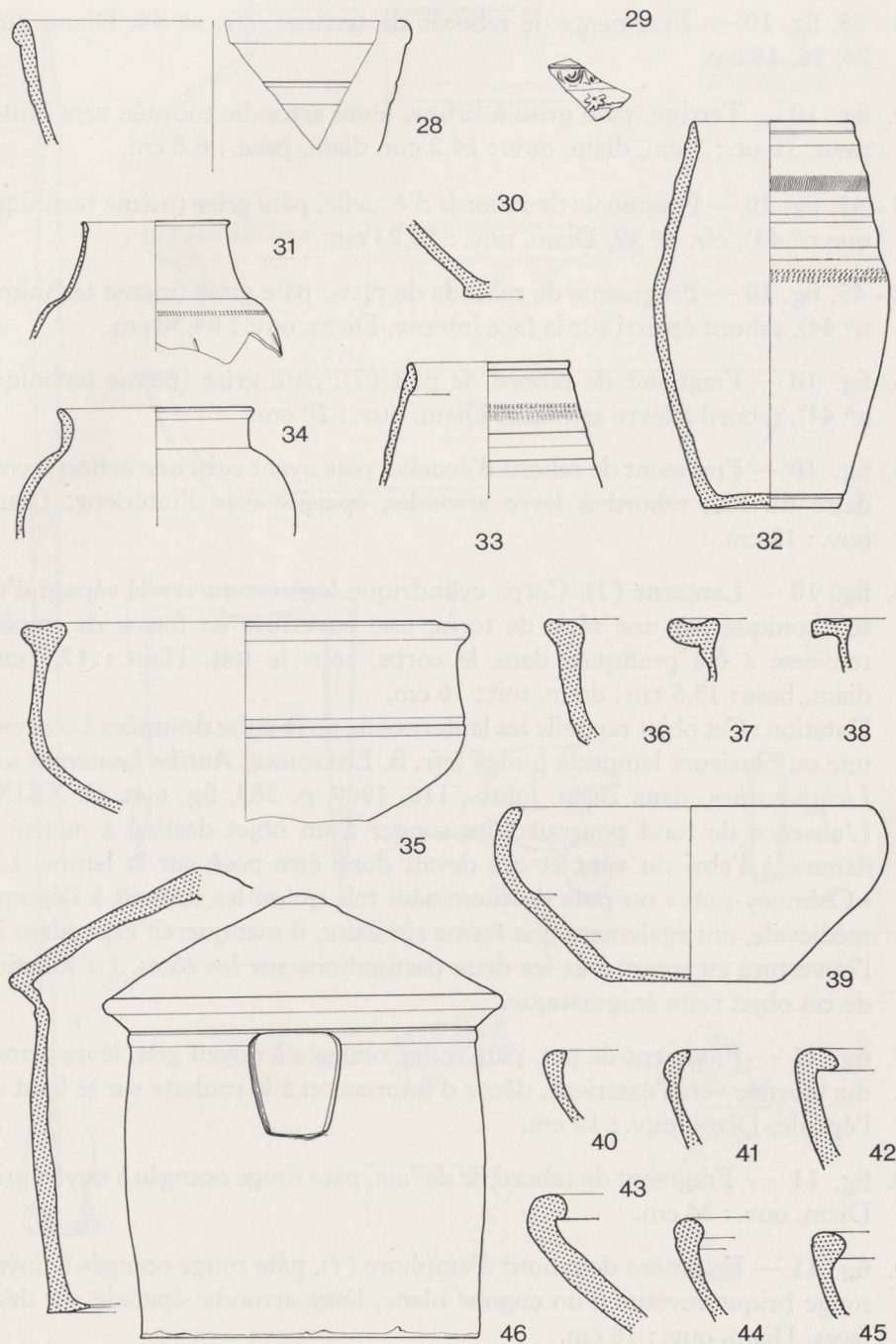


FIG. 10. — Objets provenant de la fosse 16. Réd. 1/3.

- 36 - 38. fig. 10 — Fragments de rebords de terrines, cfr. n° 44. Diam. ouv. 24, 26, 18 cm.
29. fig. 10 — Terrine, pâte grise à brune, lèvre arrondie tournée vers l'intérieur. Haut. : 7 cm, diam. ouv. : 14,2 cm, diam. base. : 6,8 cm.
- 40 - 41. fig. 10 — Fragments de rebords d'écuelle, pâte grise (même technique que n° 44), cfr. n° 39, Diam. ouv. : 18,23 cm.
- 42 - 43. fig. 10 — Fragments de rebords de plats, pâte grise (même technique n° 44), rebord épaissi sur la face interne. Diam. ouv. : 24,30 cm.
44. fig. 10 — Fragment de rebord de plat (?), pâte grise (même technique n° 44), rebord à lèvre arrondie. Diam. ouv. : 20 cm.
45. fig. 10 — Fragment de rebord d'écuelle, pâte ayant subi une action secondaire du feu, rebord à lèvre arrondie, épaissie vers l'intérieur. Diam. ouv. : 12 cm.
46. fig. 10 — Lanterne (?). Corps cylindrique légèrement renflé séparé d'un toit conique par une série de tores, une ouverture en forme de trapèze renversé a été pratiquée dans le corps, sous le toit. Haut. : 17,6 cm ; diam. base : 13,5 cm ; diam. toit : 16 cm.
 Datation : Cet objet rappelle les lanternes de terre cuite destinées à contenir une ou plusieurs lampes à huiles (cfr. S. LOESCHKE, *Antike Lampen und Lichthauschen*, dans *Bonn. Jahrb.*, 118, 1909, p. 383, fig. 6 et pl. XXIX). L'absence de fond pourrait faire songer à un objet destiné à mettre la flamme à l'abri du vent et qui devait donc être posé sur la lampe. Les « Chimney-pots » ou pots de cheminées tels qu'on les connaît à l'époque médiévale, ont également une forme similaire, il manquerait cependant ici l'ouverture au sommet et les deux perforations sur les côtés. La fonction de cet objet reste énigmatique.
47. fig. 11 — Fragment de pot, pâte rouge orangée à noyau gris, lèvre arrondie tournée vers l'extérieur, décor d'impression à la roulette sur le haut de l'épaule. Diam. ouv. : 12 cm.
48. fig. 11 — Fragment de rebord de *dolium*, pâte rouge orangée à noyau gris. Diam. ouv. : 34 cm.
49. fig. 11 — Fragment de rebord d'amphore (?), pâte rouge orangée à noyau rouge brique revêtue d'un engobe blanc, lèvre arrondie épaissie sur deux faces. Diam. ouv. : 18 cm.
50. fig. 11 — Plat, pâte rouge granuleuse, lèvre arrondie épaissie vers l'intérieur. Diam. ouv. : 26 cm.

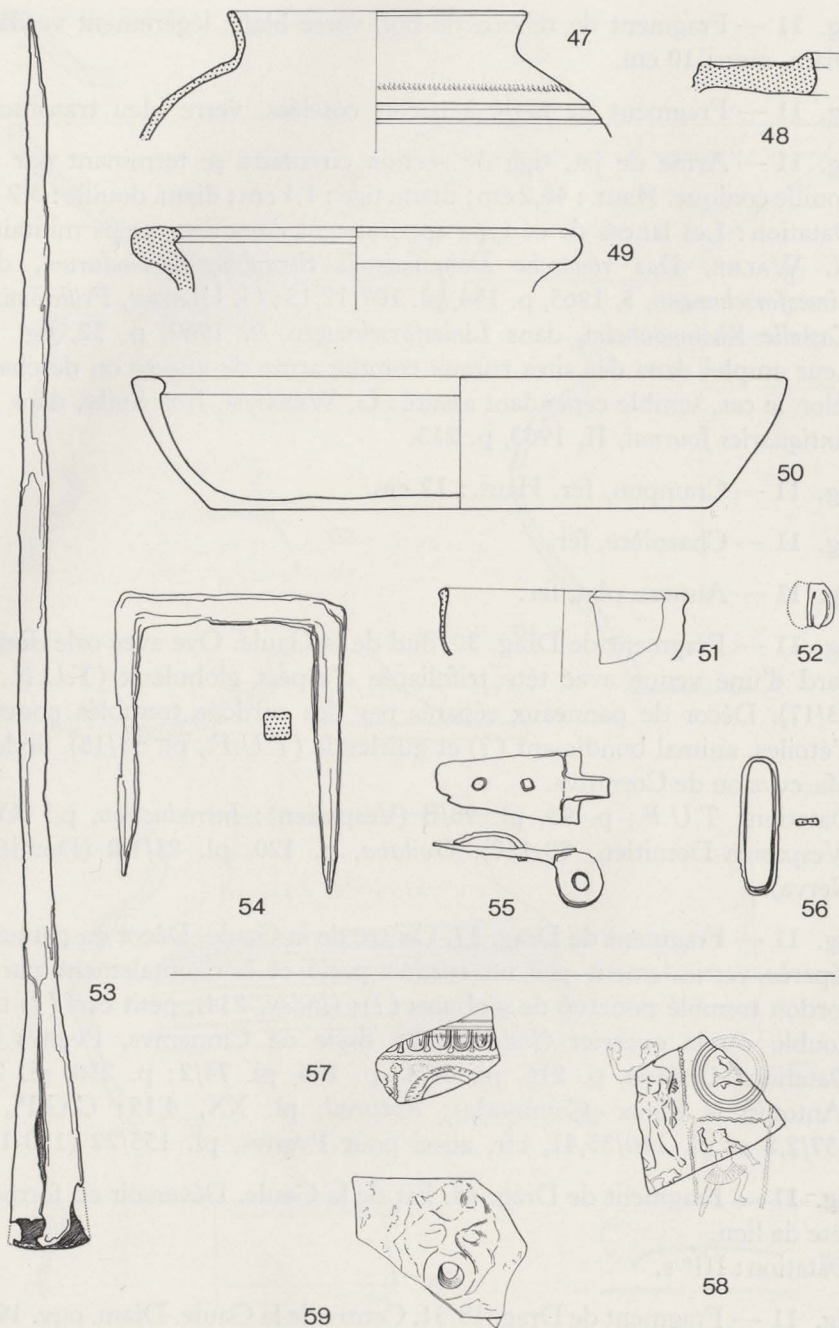


FIG. 11. — Objets provenant de la fosse 16. Réd. 1/3.

51. fig. 11 — Fragment de rebord de bol, verre blanc légèrement verdâtre, Diam. ouv. : 10 cm.
52. fig. 11 — Fragment de perle à parois côtelées, verre bleu translucide.
53. fig. 11 — Arme de jet, tige de section circulaire se terminant par une douille conique. Haut. : 48,2 cm ; diam. tige : 1,1 cm ; diam. douille : 3,2 cm. Datation : Les lances de ce type apparaissent dans des camps militaires : N. WALKE, *Das römische Donaukastell Straubing-Serviodurum*, dans *Limesforschungen*, 3, 1965, p. 154, pl. 107/12,13 ; G. ULBERT, *Frührömische Kastele Rheingönheim*, dans *Limesforschungen*, 9, 1969, p. 52, fig. 5/1. Leur emploi dans des sites ruraux comme arme de guerre ou de chasse, selon le cas, semble cependant assuré : G. WEBSTER, *Iron Spike*, dans *The Antiquaries Journal*, II, 1963, p. 213.
54. fig. 11 — Crampon, fer. Haut. : 12 cm.
55. fig. 11 — Charnière, fer.
56. fig. 11 — Anneau plat, fer.
57. fig. 11 — Fragment de Drag. 30. Sud de la Gaule. Ove avec orle double, dard d'une venue avec tête trifoliacée d'aspect globuleux (T.U.F., pl. 53/17). Décor de panneaux séparés par des cordons tremblés ponctués d'étoiles, animal bondissant (?) et guirlande (T.U.F., pl. 53/15). Style de Mascvvs ou de Cornutvs. Datation : T.U.F., p. 93, pl. 98/B (Vespasien) ; *Introduction*, p. l XVI/1 (Vespasien-Domitien, 80-110), *Ovilava*, p. 120, pl. 21/1,2 (Domitien-Nerva).
58. fig. 11 — Fragment de Drag. 37. Centre de la Gaule. Décor en panneaux séparés verticalement par un cordon perlé et horizontalement par un cordon tremblé ponctué de globules (?) ; (*Index*, 234), petit cerf (?) dans double cercle guerrier (*Index*, 177). Style de Cinnamvs, Pvgnvvs (?). Datation : *Ovilava*, p. 216, pl. 69/4 ; p. 226, pl. 74/2 ; p. 230, pl. 76/1 (Antonin le Pieux - Commode) ; *Rottweil*, pl. XX, 4,15 ; C.G.P., pl. 157/2,8 et pl. 160/35,41, cfr. aussi pour Pvgnvvs, pl. 155/22 (150-195).
59. fig. 11 — Fragment de Drag. 45. Est de la Gaule. Déversoir en forme de tête de lion. Datation : III^e s.
60. fig. 11 — Fragment de Drag. 18/31. Centre de la Gaule. Diam. ouv. 19 cm. Datation : Ic/II^e s.
61. fig. 12 — Plat, pâte jaune à noyau gris-beige, rebord à lèvre en biseau convexe, anneau de base à fond légèrement concave ; enduit ocreux sur

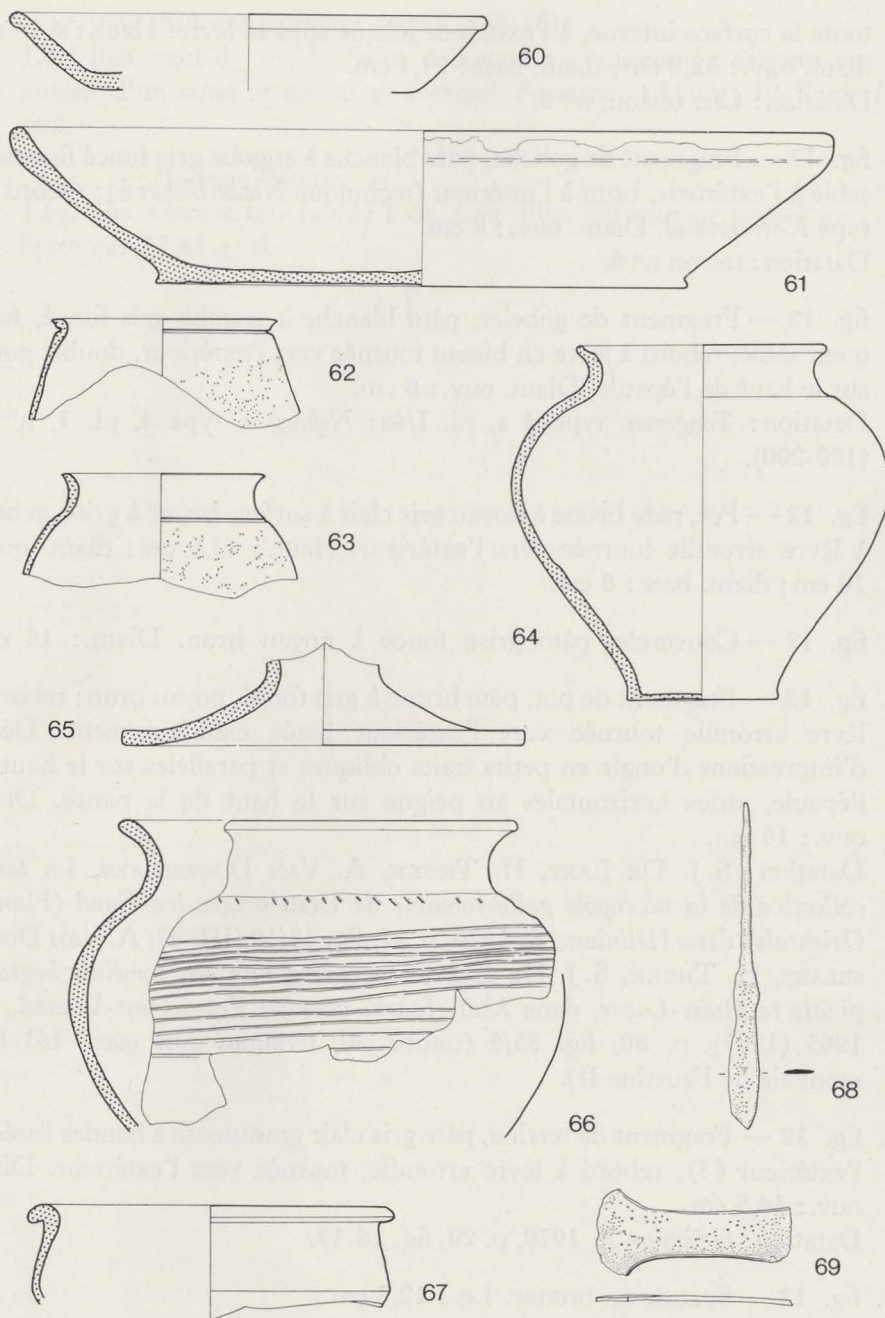


FIG. 12. — Trouvailles isolées. Réd. 1/3.

toute la surface interne, à l'extérieur jusque sous la lèvre. Haut. : 6,1 cm ; diam. ouv. : 32,8 cm ; diam. base : 21,1 cm.

Datation : Cfr. tesson, n° 3.

62. fig. 12 — Fragment de gobelet, pâte blanche à engobe gris foncé finement sablé à l'extérieur, brun à l'intérieur (technique *Niederbieber b*) ; rebord de type *Karniesrand*. Diam. ouv. : 9 cm.

Datation : tesson n° 6.

63. fig. 12 — Fragment de gobelet, pâte blanche à engobe gris foncé, finement sablé, rebord à lèvre en biseau tournée vers l'extérieur, double gorge sur le haut de l'épaule. Diam. ouv. : 8 cm.

Datation : *Tongeren*, type 4 a, pl. I/4a ; *Nijmegen*, type 4, pl. 1, n° 11 (120-200).

64. fig. 12 — Pot, pâte brune à noyau gris clair à surface brune à grise, rebord à lèvre arrondie tournée vers l'extérieur. Haut. : 13,6 cm ; diam. ouv. : 10 cm ; diam. base : 6 cm.

65. fig. 12 — Couvercle, pâte grise foncé à noyau brun. Diam. : 16 cm.

66. fig. 12 — Fragment de pot, pâte brune à gris foncé, noyau brun ; rebord à lèvre arrondie tournée vers l'extérieur lissée extérieurement. Décor d'impressions d'ongle en petits traits obliques et parallèles sur le haut de l'épaule, stries horizontales au peigne sur le haut de la panse. Diam. ouv. : 16 cm.

Datation : S. J. DE LAET, H. THOEN, A. VAN DOORSELAER, *La tombe collective de la nécropole gallo-romaine de Destelbergen-lez-Gand (Flandre Orientale)* dans *Helinium*, X, 1970, p. 21, fig. 18/19 (III^e a) ; A. VAN DOORSELAER, H. THOEN, S. J. DE LAET, *Opgraving van een romeinse begraafplaats te Huise-Lozer*, dans *Kult. Jaarb. voor de Prov. Oost-Vlaand.*, II, 1965 (1967), p. 80, fig. 55/5 (tombe 20, *terminus post quem* 161-175, monnaie de Faustine II).

67. fig. 12 — Fragment de terrine, pâte gris clair granuleuse à bandes lissées à l'extérieur (?) ; rebord à lèvre arrondie, tournée vers l'extérieur. Diam. ouv. : 14,5 cm.

Datation : *Helinium* X, 1970, p. 20, fig. 16-17.

68. fig. 12 — Spatule en bronze. Lg. : 12,8 cm.

69. fig. 12 — Fragment de manche de poêlon, bronze. Lg. : 7,3 cm.

70. — Hadrien. Rome, 118-122.

Lég. illis. Tête laurée à dr. ; lég. illis., femme debout. As : 8,90 g ; 6.

71. — Antonin le Pieux. Rome, 140-161.

Lég. illis. sauf S . Salus debout à g., nourrissant serpent enroulé autour d'un autel et tenant gouvernail. Sesterce: 18,00 g; 12. Type RIC 602.

72. — Hadrien, Rome.

Lég. illis. Grosse tête laurée à dr. Lég. illis. Personnage assis à g.
Sesterce: 17,41 g; 6.



SYNTHESE

La Villa

Le choix de l'emplacement de la villa a déjà été expliqué; une bonne exposition au sud-est, la proximité du Molenbeek et de sources abondantes, une terre fertile ont présidé à son établissement. Les constructeurs de la villa de Jette ont appliqué à la lettre les prescriptions des agronomes latins et les recommandations du choix d'une vue riante semblent même avoir été suivies ⁽⁷⁾.

La structure du bâtiment est simple. Il entre dans le type de villa à portique et salles d'angles, composée d'une pièce principale et de salles annexes avec implantation asymétrique de la galerie ⁽⁸⁾.

Bien que de type symétrique, la villa de Mayen V offre des points de comparaison avec la villa de Jette. On y retrouve la même disposition générale (fig. 13). Le petit bâtiment carré greffé sur la façade arrière est également présent. Il a été considéré comme une tour servant de silo à grain. Sans vouloir se prononcer sur sa fonction, ce petit bâtiment, à Jette, possède des fondations plus profondes que le reste de la villa et pourrait donc faire songer à une tour à étages.

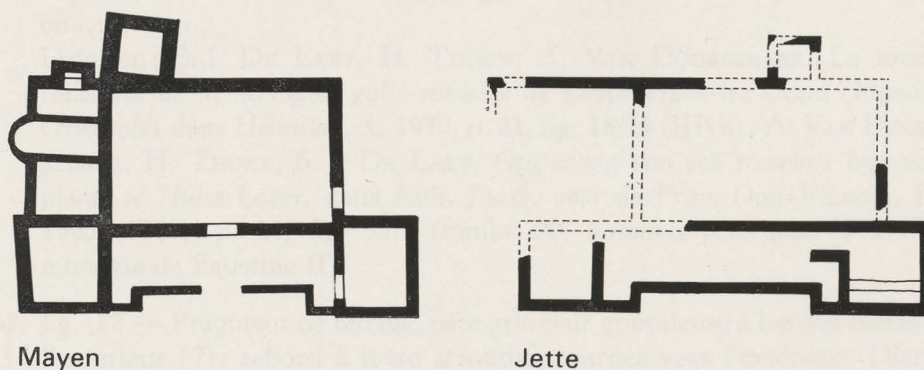


FIG. 13. — Plans comparés des villas de Mayen et de Jette (d'après G. DE BOE, *op. cit.*)
Ech. 1/500.

⁷ R. AGACHE, *Détection aérienne de vestiges protohistoriques, gallo-romains et médiévaux*, dans *Bull. Préhistoire du Nord.*, 7, 1970, p. 197-200.

⁸ G. DE BOE, *De romeinse villa's in Gallië en Germanië, een bijdrage tot de studie van de landelijke bewoning in de romeinse tijd*, I, Louvain, 1971 (thèse de doctorat, dactylogr.), p. 18.



A la gauche du bâtiment, derrière la pièce d'angle, la villa de Mayen possédait des bains. A Jette, la partie gauche de la villa n'est malheureusement plus reconnaissable. En contrebas de la route, elle a presque entièrement disparu et la seule partie conservée se trouve sous le chemin actuel et est donc hors d'atteinte. Mais cette disposition de bains dans cette partie du bâtiment est fréquente et peut être supposée aussi à Jette. La découverte d'un carreau d'hypocauste carré et d'un autre exemplaire circulaire atteste sans doute la présence de pilettes et pourrait faire songer à un complexe de bains.

Les entrées n'ont pu être repérées et ne laissent pas entrevoir l'économie du plan. Quelques restes de torchis et d'enduits muraux peints de bandes géométriques de couleurs vives : jaune, noir, rouge, bleu furent retrouvés dans la cave. La position de ces plaques d'enduits dans le remblai montrent qu'elles proviennent de la salle même qui se trouvait au dessus de la cave (fig. 5, d). Il semble donc bien que cette aile abritait une pièce de séjour assez luxueuse. Les fragments de torchis montrent qu'une partie au moins de l'élévation devait être en colombages.

L'étagement des pièces n'est pas assuré, puisqu'aucun sol n'avait été conservé. Cette disposition peut cependant être supposée au vu de la forte pente (pl. II, coupe A-B).

Quelques traces en contrebas de la villa pourraient aussi faire songer à la présence d'un bâtiment annexe, mais rien de sa structure n'a été conservé. C'est là, sans doute, une lacune importante dans la compréhension du plan et de l'implantation générale de la villa de Jette.

Les restes d'un mur découvert au nord du bâtiment pourraient faire songer à un mur de clôture (pl. II). Son orientation est cependant différente de celle des constructions.

La chronologie de l'occupation semble malaisée à établir, faute de niveaux archéologiques conservés. Le matériel retrouvé dans l'ensemble de la villa ne peut servir qu'à donner une datation globale de l'habitat.

Les objets datent des II^e-III^e siècles. Un seul fragment de sigillée (n° 57) provenant du Sud de la Gaule, remonte au I^{er} siècle. Mais c'est là un indice insuffisant et normal dans ce contexte.

Une épaisse couche d'incendie recouvrait le sol de la cave, au contact du niveau de remplissage (fig. 5, profil E-F, couche c). Cette couche recélait, entre autres, une monnaie de Valérien datée de 254 (fig. 8, n° 26); elle fournit ainsi un *terminus post quem* important pour l'incendie des bâtiments.

Comme dans beaucoup de sites, on rencontre une activité mi-agricole, mi-industrielle. Les activités principales de la villa ont certainement été agri-

⁹ F. OELMANN, *Ein gallo-romischer Bauernhof bei Mayen*, dans *Bonner Jahrbücher*, 133, 1928, p. 51-140; G. DE BOE, *op. cit.* II, p. 122-725.



coles ; bien que le matériel spécifique — sauf quelques fragments de meules — fasse défaut. La situation des bâtiments au milieu de terres fertiles semble pouvoir démontrer assez le fait.

Des scories témoignent cependant d'une petite activité sidérurgique, alimentée par des gisements de minette tout proches mais à peine suffisants pour satisfaire aux besoins d'une modeste forge.

Les matériaux de la villa proviennent de gisements de grès carbonifères, peu éloignés, exploités intensivement au moyenâge et à l'époque moderne. L'exploitation systématique date-t-elle de cette époque reculée ? Rien ne le prouve.

Les contacts commerciaux ne faisaient en tous cas pas défaut. La céramique importée des grands centres de céramique sigillée du Sud, du centre et de l'Est de la Gaule le prouvent. Les officines rhénanes sont également représentées. La présence d'écailles d'huître indique un commerce spécialisé.

Quant aux produits de l'industrie locale, ils ne se distinguent pas par une prédominance bien caractéristique. Ces constatations rejoignent celles que l'on pourrait faire sur la plupart des établissements gallo-romains de cette région.

Le contexte domanial

La villa de Jette s'inscrit dans une région au nord-ouest de Bruxelles où l'occupation est dense « comme dans presque nulle autre, les villas se répètent de distance en distance et peu s'en faut que l'on ne puisse en déduire le cadastre romain » ⁽¹⁰⁾.

C'est surtout sur la rive gauche de la Senne et sur les versants orientés vers le Sud et descendant en pente douce vers les vallées du Molenbeek et du Maalbeek que l'on rencontre des vestiges d'habitat (pl. III).

Galesloot repéra un nombre important de ces sites vers le milieu du XIX^e siècle et plus près de nous, M.E. Mariën a complété ces premières constatations en une vaste synthèse ⁽¹¹⁾.

Tous les sites, dont on a reconnu l'emplacement, ont, le plus souvent, été situés d'après des données approximatives de la bibliographie, et ceux qui furent localisés avec plus de précision n'ont pas fait l'objet de fouilles régulières. Presqu'aucun plan n'est connu. De plus, le matériel provient de découvertes occasionnelles et est peu susceptible de fournir une idée exacte des périodes de construction ou de mise en exploitation de ces complexes. Peu d'éléments permettent, en outre, de connaître la fonction de cet habitat.

¹⁰ M. E. MARIËN, *La région bruxelloise avant 700*, dans *Cahiers Bruxellois*, II, p. 40.

¹¹ L. GALESLOOT, *La province de Brabant sous l'empire romain*, Bruxelles, 1859 ; M. E. MARIËN, *op. cit.*



FIG. 14. — Le „Schapenweg” *diverticulum* reliant Asse à Elewijt par les crêtes
(Cliché Brabant).

La densité de l'occupation à l'époque romaine devrait révéler des structures domaniales, mais rien, apparemment, n'en subsiste. Les limites cadastrales ont été bouleversées au cours des temps. Terre d'abbaye, proche de la grande ville, la région a été trop souvent morcelée et restructurée.

Un diverticulum — le *Schapenweg* — constitue, sans doute, l'épine dorsale de toute l'implantation gallo-romaine au nord-ouest de Bruxelles ; c'est en tout cas à proximité immédiate de cette route que se rencontrent les plus grandes concentrations de l'habitat gallo-romain (Pl. III et fig. 14).

Il est impossible de déterminer le sens de l'influence d'une voie sur l'habitat ou vice-versa. Mais l'importance de cette route est encore reflétée dans son rôle de limite entre les communes actuelles de Strombeek-Laeken, Wemmel-Jette, Relegem-Zellik. Sa position culminante sur la crête est un indice supplémentaire de l'importance que son utilisation actuelle ne pourrait laisser soupçonner.

En 1217, elle est qualifiée de *strata regia*, toponyme caractéristique pour désigner les voies romaines au moyen âge ⁽¹²⁾.

En 1528, elle apparaît comme *heerstraet* venant d'Enghien ⁽¹³⁾. Cette mention est à rapporter d'un autre texte, quelque peu plus récent, datant de 1655 et de la main de Bucherius qui écrit « De Bavay sortent huit routes... La huitième enfin gagne le Brabant par Enghien, Kaster, Asse, puis Rheno Trajectum, aujourd'hui Utrecht » ⁽¹⁴⁾.

En 1628 encore, on la trouve mentionnée sous le vocable de *Grooten heerbaen* ⁽¹⁵⁾.

C'est à Sanderus que l'on doit la première allusion à l'emploi de cette route pendant l'antiquité. Dans sa *Chorographia Sacra celebris et antiquae abbatae jettensis, vulgo Diligem* parue à Bruxelles en 1659, cet humaniste décrit cette route qui passait par l'abbaye de Dielegem : ...*Hic via etiam illa nominatissima, viridis communiter, alias armorum, sive militaris dicta quod ob amplitudinem & longitudinem exeuntibus è Brabantia in Flandriam è contra commeantibus, olim &*

¹² MIRAEUS, *Opera diplomatica*, II, p. 991. Dans un diplôme donné par Henri Ier, duc de Brabant, en 1277, dans l'église de St.-Jean-Baptiste à Bruxelles : « Notum esse volumus, quod nos pia intentione defensionibus ecclesiarum quae in nostro dominio sunt intendentes, cum caeteris bonis ecclesiae Jettensis etiam bonarium terrae juxta stratam regiam quae duxit versus Strombecam.

¹³ A. WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles*, II, Bruxelles, 1855, p. 31... *In de prochie van Jette, tusschen eender Leenstraat daer men van Eedingen te Mechelen weert gaet...* (1528).

¹⁴ A. BUCHERIUS S. J., *Belgium romanum*, Leodii, 1655, p. 31, cité dans A. WANKENNE, *La Belgique à l'époque romaine*, Bruxelles, 1972 (Répertoires Centre nat. rech. arch. Belg., série C., III).

¹⁵ A. WAUTERS, op. cit., 31 : ... *Den grooten heerbaen van Vlaanderen naar Loven* (1628).

in praesenti commodissima habeatur. Ego tali nomini & usu Romanis, quoque apud Belgas dominatur potentibus non incognitam fuisse arbitror... ⁽¹⁶⁾.

En 1758, on retrouve une allusion à l'antiquité de la route... *den selven Schaepen wegh den welcken geseht wordt eertijds geweest te zijn eene herbaene comende van Vilvoorden op Brussel...* ⁽¹⁷⁾.

En 1824, Wautier indique sur sa carte manuscrite des environs de Bruxelles, un «Chemin des Romains dit Schaepen Weg». Il s'agit là, sans doute, de la mention cartographique d'une tradition orale, dont les textes ont été les témoins à travers les siècles. A partir de ce moment c'est sous cette double appellation qu'elle sera connue par Vander Ridt (1852), A. Wauters (1855), L. Galesloot (1859), C. Van Dessel (1877), V. Gauchez (1882) ⁽¹⁸⁾.

Le *Schapenweg* est en fait, un doublet de la route Cassel-Cologne, sur son trajet Courtrai-Tirlemont. Cette voie secondaire dessert ainsi une série importante de *vicus*: Harelbeke, Velzeke, Hofstade, Asse, Elewijt, Tirlemont, ce qui met assez en évidence son importance commerciale ⁽¹⁹⁾.

Tout indique l'ancienneté de cette voie de pénétration; la découverte de sigillée italique sur son tracé, à Velzeke, Asse, Elewijt prouve un usage durant les premières années du règne de Tibère (14-37) et les trouvailles d'Elewijt reculeraient même son emploi à la dernière décennie avant notre ère ⁽²⁰⁾. Cette voie semble d'ailleurs pré-romaine.

La région du nord-ouest de Bruxelles fut-elle colonisée dès cette époque? Il semble bien y avoir une systématisation de l'implantation mais cette concentration ne s'est peut-être pas faite en une seule fois et pourrait être le produit d'un lent processus de mise en exploitation. Une étude des plans de villas

¹⁶ « A cet endroit passe... une voie bien connue, appelée communément chemin vert et parfois chaussée des armes ou militaire. A cause de sa largeur et de son étendue, elle était autrefois considérée, et l'est toujours, comme convenant particulièrement aux armées faisant mouvement du Brabant vers la Flandre et vice versa. Je pense que sous un tel nom et pour un usage semblable, elle fut connue des Romains à l'époque où ils exerçaient leur domination sur les belges... ».

¹⁷ ... *den selven Schaepen wegh den welcken geseht wordt eertijds geweest te zijn eene herbaene comende van Vilvoorden en die t' Sedert het maecken der Casseije geseijdt van Vilvoorden op Brussel maer gebruijkt en wordt voor eenen drijftwegh, ende alwaer oock andersints actueelijck maer weijnighe voituren meer passeeren ende repasseeren...* » Arch. Gén. Royaume, greffes scabinaux de Bruxelles 9126, non paginé (communication M. R. Van den Haute, Bruxelles).

¹⁸ VANDER RIDT, *Les grandes chaussées de l'Empire romain* Bruxelles, 1852.

A. WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles*, II, Bruxelles, 1855, p. 31. L. GALESLoot, *La province de Brabant sous l'empire romain*, Brux., 1859, p. 70-71. C. VAN DESSEL, *Topographie des voies romaines de Belgique*, Brux. 1877; V. GAUCHEZ, *Topographie des voies romaines de la Gaule Belgique*, Anvers, 1882.

¹⁹ J. MERTENS, *Les routes romaines de la Belgique*, dans *Industrie*, 10, 1955, p. 25.

²⁰ M. VANDERHOEVEN, *De Terra sigillata te Tongeren*, III, dans, *Publikaties van het Prov. Gallo-rom. Museum te Tongeren*, 12, 1968, p. 85, et fig. 12.

et des éléments précis de chronologie fait totalement défaut et ne permet pas de réponse claire.

La région fut-elle très tôt devastée, comme tenderait à le faire croire les traces relevés à Jette. Les habitants ont-ils dû fuir sous le coup des incursions franques de la moitié du III^e siècle ? Invasion de 253-254, lorsque la partie moyenne du *limes* germanique fut enfoncée, comme l'indiquerait le trésor de Sterrebeek constitué en 253 ⁽²¹⁾ ou plutôt les invasions de 259-260 qui ravagèrent Cologne et Bavai. On ne pourra exclure les invasions postérieures, et seule une étude serrée du matériel retrouvé dans les autres villas proches pourrait peut-être apporter une solution à ce problème.

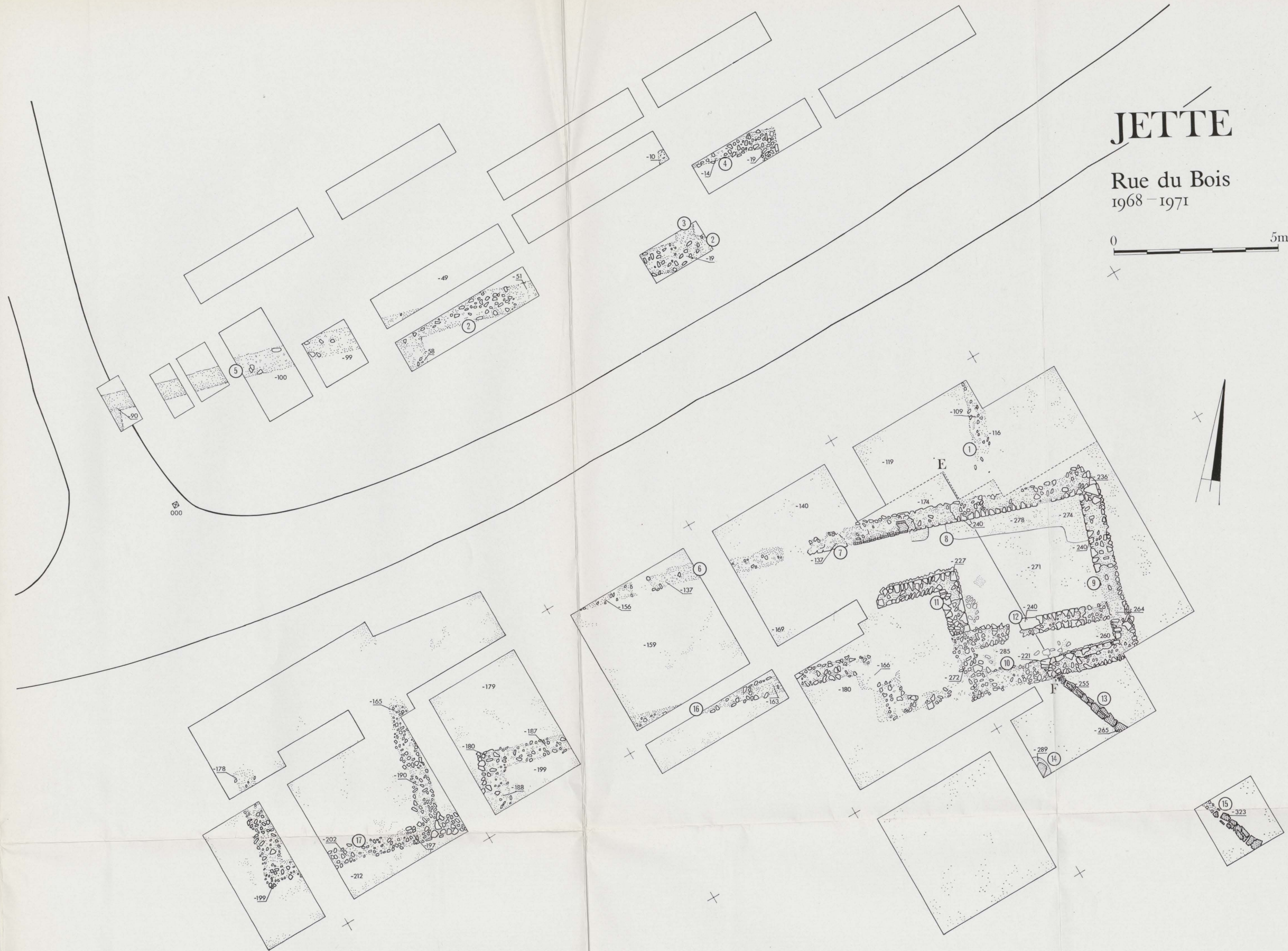
²¹ M. THIRION, *Les trésors monétaires gaulois et romains en Belgique*, (Travaux du centre d'études numismatiques, 3), Bruxelles, 1967, p. 153. Les auteurs pensent cependant que quelques pièces manquent encore à l'inventaire du trésor.

BIBLIOGRAPHIE

- C. G. P. J. A. STANFIELD et G. SIMPSON, *Central Gaulish Potters*, London, 1958.
- Colchester M. R. HULL, *The Roman Potter's Kilns of Colchester*, dans *Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London*, XXI, 1963.
- Drag. H. DRAGENDORFF, *Terra sigillata*, dans *Bonner Jahrbücher*, 96-97, 1895, p. 18-155.
- Froitzheim L. H. BARFIELD, e.a., *Ein Burgus in Froitzheim, Kreis Düren*, dans *Rheinische Ausgrabungen*, 3, 1968, p. 9-120.
- Gose E. GOSE, *Gefässtypen der Rheinischen Keramik*, dans *Beihefte der Bonner Jahrbücher*, 1, 1950.
- Niederbieber F. OELMAN, *Die Keramik des Kastells Niederbieber*, dans *Materialien zur römisch-germanischen Keramik*, I, 1914.
- Nijmegen P. J. J. STUART, *Gewoon aardewerk uit de Romeinse legerplaats en de bijbehorende grafvelden te Nijmegen*, Leiden, 1963.
- Index F. OSWALD, *Index of Potter Stamps on Terra Sigillata « Samian Ware »*, Margidunum, 1931.
- Introduction F. OSWALD et T. D. PRYCE, *An Introduction to the Study of Terra Sigillata, treated from a chronological standpoint*, London, 1920.
- Rheinzabern H. RICKEN - Ch. FISCHER, *Die Bilderschlüsseln der römischen Töpfer von Rheinzabern*, Bonn, 1963.
- Ovilava P. KARNITSCH, *Die Reliefsigillata von Ovilava*, Linz, 1959.
- R. I. C. H. MATTINGLY - E. SYDENHAM - C. H. SUTHERLAND - P. WEBB, *The Roman Imperial Coinage*, London, 1923.
- Rottweil R. KNORR, *Die verzierten Terra-Sigillata-Gefässe von Rottweil*, Stuttgart, 1967.
- Tongeren W. VANVINCKENROYE, *Gallo-romeins aardewerk van Tongeren*, dans *Publikaties van het Gall.-rom. Museum te Tongeren*, 7, 1967.
- T. U. F. R. KNORR, *Töpfer und Fabriken verzierter Terra-Sigillata des ersten Jahrhunderts*, Stuttgart, 1919.
- Waasmunster H. THOEN, *De Gallo-romeinse nederzetting van Waasmunster-Pont-rave*, dans *Répertoire Archéologique B, III*, Bruxelles 1967 (Centre national de recherches archéologiques en Belgique).

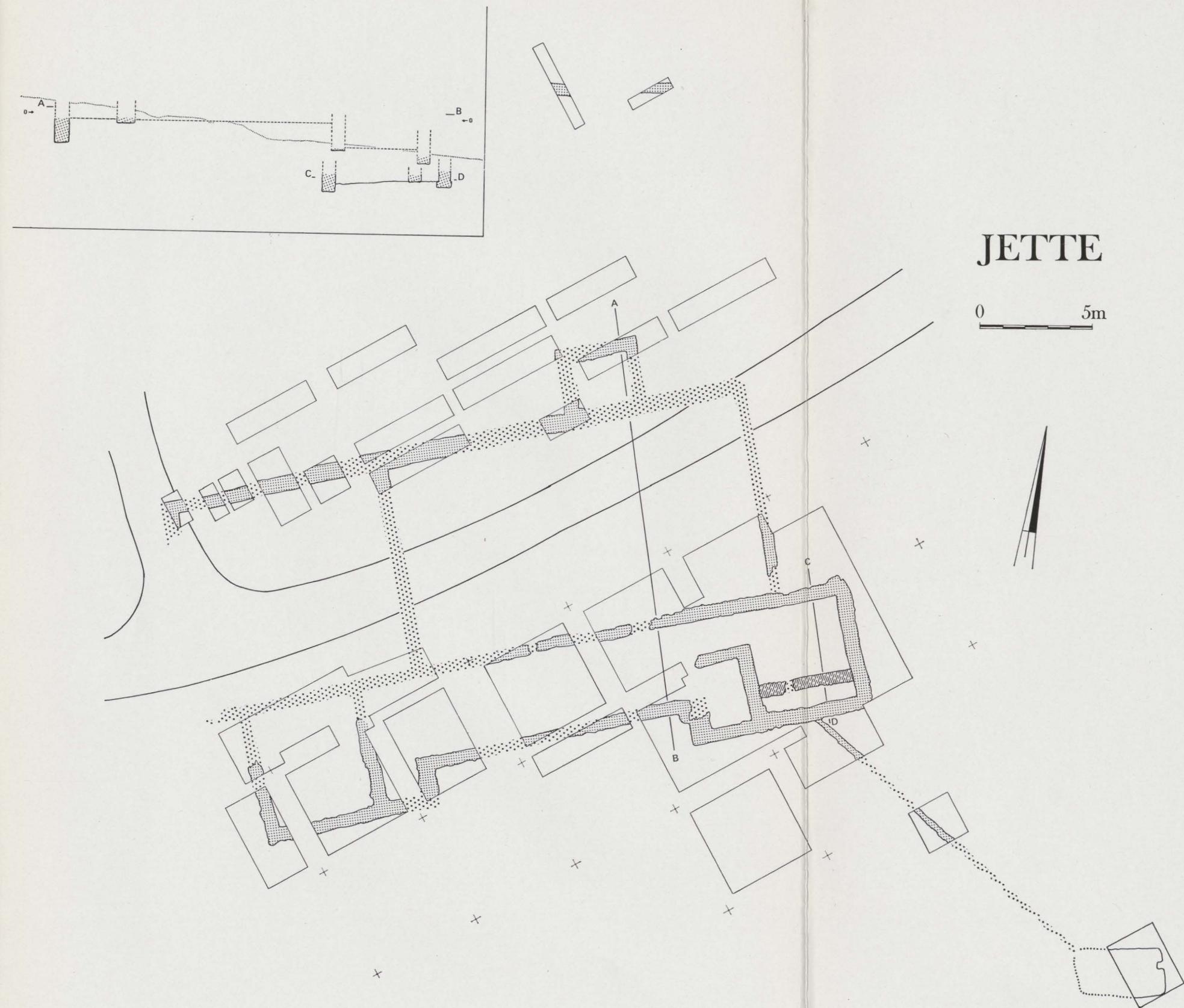
TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	5
Introduction	7
Examen archéologique	11
Matériel archéologique	16
— Catalogue	16
Synthèse	30
— La villa	30
— Le contexte domanial	32
Bibliographie.	37



Pl. I. Plan général des fouilles. Ech. 1/100.

Pl. II. Plan d'interprétation. Ech. 1/200.





Pl. III. Carte archéologique de la région nord-ouest de Bruxelles. Habitat gallo-romain.

Ech. 1/50.000 (A. MATTHYS et H. BOREUX).

1. Strombeek (Potaerdehoeve); 2. Strombeek (Roetrijck); 3. Strombeek (Anc. église);
4. Wemmel (Onder Kerckhofsvelt); 5. Zellik (Hooghof); 6. Jette (Rue du Bois); 7. Jette (abbaye de Dielegem); 8. Laeken (« Hosseghem », av. du Marathon); 9. Laeken (« Valmolen ») square Prince Léopold; 10. Laeken (« Stuyvenberg », fontaine Ste-Anne);
11. Laeken (« Hoogleest », vis-à-vis 193, av. des Croix de Feu); 12. Laeken (« Espenveld », « Nekkersdael », angle du Bd. Em. Bockstael et Av. R. Neybergh); 13. Groot-Bijgaarden (rond point autoroute Bruxelles-Ostende) Comm. Ch. Leva.; 14. Bruxelles (« Grand Bassin », Bassin Vergote); 15. Schaerbeek (« Kattepoel », parc Josaphat).

Bibliographie

M. E. MARIËN, *Bruxelles avant 700*, dans *Cahiers Bruxellois*, II, 1957, p. 1-71

Serv. N
Nat. Die